

Les comtes de Gorizia e le comté

C'est en **1001** qu'un document cite pour la première fois le nom de **Gorizia** et décrit le lieu comme une **colline** ou **petite montagne** [en slovène *gorica*] où se dresse un village: le château proprement dit se trouvait à l'époque encore à Salcano, actuellement en Slovénie. Sur cette colline surgira bientôt un château qui dépassera en importance celui de Salcano. Le comté était contrôlé par la famille des **Eppenstein**, qui le maintint jusqu'en

1090 quand ils reçurent le duché de Carinthie. En 1125 le comte Meinhard était déjà cité comme **avocat de l'église d'Aquilée**, celui qui remplaçait le patriarche dans les fonctions séculaires, judiciaires et militaires incompatibles avec la qualité d'ecclésiastique. Ce titre restera toujours en possession de la famille.

Déjà au début du XIII^{ème} siècle les comtes augmentèrent et définirent leurs droits de seigneurs: ils battaient monnaie avec leur blason de famille [le lion rampant et la rose à six

pétales], ils attaquèrent et vainquirent plusieurs fois l'armée du patriarche et obtinrent d'importants châteaux et territoires, comme celui de Cormons. Au long des siècles, la famille eut plusieurs membres charismatiques comme Henri II, assassiné en 1323, seigneur de Trévis et Padoue, podestat de Trieste et vicaire général de la Marche Trévisane.

Le dernier comte de Gorizia

Le 12 avril 1500, **Léonard**, troisième fils d'Henri IV, mourut sans héritiers mâles et fut enterré dans l'église paroissiale de Lienz. Il fut le dernier comte de Gorizia. Sa femme, **Paola Gonzaga**, était morte en 1497. Ils avaient eu une fille, mais elle s'était éteinte alors qu'elle n'était encore

qu'une enfant. Le comté passa alors à Maximilien Ier d'Autriche, qui devint aussi comte de Gorizia, un titre que la famille d'Habsbourg maintiendra jusqu'en 1918.

Le château de Gorizia

Symbole de la ville, le château de Gorizia se dresse sur une petite colline, isolé sur un promontoire qui s'étend vers l'ouest entre l'Isonzo et le Vipacco. Il nous rappelle ce qui a été le **Comté de Gorizia**, souvent prétexte pour des guerres, comme celle qui opposa la Sérénissime République de Venise à l'Autriche pendant le XVII^e siècle ou même la Première Guerre Mondiale. La forme du château médiéval peut être déduite à partir du **blason d'Henri II** (1307): un bâtiment

principal de trois étages, avec des créneaux en queue d'aronde, couronné par un donjon crénelé et doté de tourettes en bois. Autres deux tours plus petites gardaient l'entrée nord, côté Salcano, et celle sud, qui menait au village.

Parmi les éléments anciens qui existent toujours, on peut reconnaître l'élégant palais des comtes, dans la partie ouest du château et cinq fenêtres jumelées de style roman, qui avec leurs colonnes en marbre rose de Vérone s'ouvrent dans la muraille en blocs de grès. La partie est du château date du XV^{ème} siècle et comprend le salon du premier étage où se réunissaient les Etats Provinciaux jusqu'en 1542.

L'accès au château se fait par une porte ornée depuis 1919 par un lion de Saint Marc, que les vénitiens

avaient probablement installé dans l'ancien Hôtel de Ville.

L'intérieur a été décoré après la grande reconstruction (1934-1937) avec des pièces du XVII^{ème} siècle d'excellente qualité.

Le lion de Saint Marc

L'entrée du château est dominée par le **lion de Saint Marc**, symbole de la République de Venise. Gorizia fut conquise quand Maximilien Ier voulait aller à Rome pour y être couronné. Pour rejoindre l'Italie centrale, l'empereur devait passer pour les terres de Venise, mais les vénitiens s'opposèrent à son passage et envoyèrent à Gorizia leur armée conduite par Barthélemy d'Aviano. La résistance d'André de Liechtenstein, qui attendait

les renforts d'Henri de Brunswick, fut vaine. Le **22 avril 1508** Gorizia et son château furent bombardés, occupés et saccagés. Les vénitiens restèrent en ville pendant treize mois. De cette époque nous reste le lion de Saint Marc, qui après la Grande Guerre fut placé en dessus de l'entrée principale du château.

Saint-Esprit

L'église du Saint-Esprit fut construite, avec l'approbation du pape Boniface IX, par les frères **Giovanni et Michele Rabatta**, membres d'une famille d'aristocrates originaires de Florence. La première pierre fut posée le 23 mars 1398 et l'église fut consacrée le 22 janvier 1414. Sa construction était nécessaire parce que l'église la plus proche se trouvait à Salcano et était très éloi-

gnée de la ville haute. Saint-Esprit était un lieu dédié au culte, mais aussi le scénario des plus importants moments de la vie civile: c'était ici que l'on accueillait les empereurs ou donnait son mandat au Capitaine Provincial. L'église fait **9 mètres de long et 6,5 mètres de large**. Dans la partie basse de l'entrée on trouve toujours la marque du maçon. La façade est décorée avec deux statues: d'un côté Michele Rabatta avec un document dans sa main (probablement la bulle papale de Boniface IX) et de l'autre son épouse Mariabella di Castelpagano. L'intérieur, avec une seule nef, est un excellent exemple de gothique local. Le Bourg
En haut, dans celui qui sera le bourg du château, furent érigés des nombreux bâtiments et résidences.

Parmi les plus importants, on trouve encore la maison de **Wolfgang Rassauer** (1475) avec l'inscription IESV MARIA HILF/HOC OPUS FECIT FIERI WOLFGANG RASCHAWER MCCCCLXXV (Érigée par Wolfgang Rassauer avec l'aide de Jésus et de la Vierge).

Très intéressante est aussi la maison de **Simone Tasso** (où aujourd'hui se trouve le Museo della Grande Guerra, Moda e delle Arti Applicate), à qui en 1545 les États Provinciaux donnèrent le titre de «**Maître de Poste**», vu que sa famille avait obtenu de l'empereur la gestion du service de poste entre le nord de l'Italie et la région de l'autre côté des Alpes. L'inscription en latin sur le mur extérieur de la maison rappelle le nom et le titre de celui qui la construit (SI)

MON TASSVS PRAEF
CVRSORVM CAE IN
LIBERO SOLO/SIBI
CHARISQ.

La porte Leopoldine

En 1660 les habitants de Gorizia eurent la possibilité de démontrer leur fidélité à l'Autriche. **Léopold**, roi d'Hongrie et Bohême après la mort de Ferdinand III, visita de forme officielle la ville. On érigea des arches de triomphe et on organisa des cérémonies solennelles. Pour garder la mémoire de cette visite, à l'entrée du château fut érigée la «Porte Léopoldine».

L'auberge Berlin

Une légende raconte qu'en 1519 l'empereur **Charles V**, en train de fuir l'Italie, passa une nuit avec sa cour dans l'auberge de la **famille Berlin** (31 rue Rastello) et exempta les propriétaires de leurs devoirs fiscaux. Pour rappeler l'histoire, une fresque avec l'empereur à cheval en train d'entrer dans la ville fut peinte et resta visible jusqu'aux années Trente du XXème siècle.

Rue Rastello

Lieu de commerce et de vie publique déjà au XVème siècle, la rue Rastello est **la plus ancienne** de la ville basse. Elle s'étendait jusqu'à un grand gazon, appelé «Traunich», qui dans le XVIIème siècle allait devenir la « Piazza Grande », aujourd'hui Piazza della Vittoria.

La place du marché-Piazza Cavour

Devant le marché, dans la



Insegna di una storica ferramenta di via Rastello che ha cessato l'attività, ma di cui si conservano gli arredi originali di primo Novecento all'interno

Piazza del Duomo (actuellement Piazza Cavour), au coin de la rue Rastello, surgit en 1441 la maison de **Simon Volker degli Ungerspach**, comme explique l'inscription sur la façade. Le marché était doté de portiques et fermé sur le côté sud par le cimetière et un groupe d'églises, parmi les plus anciennes celle de Sainte-Anne et Saint-Acace. Ce fut d'une fenêtre de cette maison qu'en 1563 parla le protestant **Primož Trubar**, qui avait des liens d'amitié avec plusieurs

importantes familles locales et parla en slovène, allemand et italien.

Le Palais des États Provinciaux et l'ancien Hôtel de Ville

Le siège historique du Palais des États Provinciaux (aujourd'hui *Questura*) fut édifié dans la place du marché en 1542 et se trouve maintenant privé de ses portiques et connecté à la cathédrale par derrière. L'ancien Hôtel de ville, en revanche, fut construit entre 1562 et 1572 et se trouve au numéro 1 de la rue qui monte vers le château. Les États Provinciaux avaient **fonction de gouvernement** et déjà au XVIème siècle étaient composés seulement par aristocrates et membres

du clergé. La direction du comté était assurée par un **Capitaine provincial**.

Les bourgeois, ou délégués citoyens, ne pouvaient pas accéder à la Diète provinciale, mais pouvaient s'adresser à un Magistrat urbain, qui comptait avec l'aide de dix conseillers et d'un gastald. Le clergé n'avait pas d'accès à cet organe.

L'hôpital de Sainte-Marie

Dans celle qui s'appelle aujourd'hui Piazza Cavour, se trouvait le premier **hôpital de la ville**, appelé de Sainte-Marie, dont l'existence est documentée dès 1378. C'était un refuge pour les âgés et les malades, auxquels on offrait de la nourriture et un hébergement.

Place Sant'Antonio

Quittez la Place Cavour en descendant du côté gauche et rejoignez la belle Place Sant'Antonio. La légende raconte qu'**Albert I** aurait donné à **Saint-Antoine, qui visitait le village**, un petit terrain et que là surgirent le couvent, le clocher et l'église dédiés à Saint-François avec à l'intérieur une chapelle dédiée à Saint-Antoine ornée d'une riche décoration.

Dans la Place Sant'Antonio se dressent trois importants bâtiments:

1) Le palais des **comtes Lantieri a Paratico**, originaires de la région de Brescia, qui fut remanié plusieurs fois entre 1505 et la première partie du XXème siècle. En-dessus de la porte se trouvent le blason de la famille et le



Palazzo Strassoldo in piazza Sant'Antonio, ora Grand Hotel Entourage

balcon d'où le **pape Pie VI** parla à la population lors de sa visite à Gorizia, pendant son voyage à Vienne en mars de 1782. Le grand bâtiment est maintenant classé comme résidence historique vu qu'il est encore habité par les derniers descendants de la famille. Dans le passé, il accueillait les plus importants événements mondains de la ville (par exemple les réceptions comme celle donnée en honneur de Charles X de France, exilé à Gorizia) et hébergeait les personna-

lités les plus importantes. L'intérieur n'est visitable que quelques jours chaque année. La famille Lantieri, appartenant au patriciat de Gorizia dès 1527, compta parmi ses membres plusieurs capitaines du comté et reçut des titres héréditaires comme celui de **Grand échanson du comté** et **Grand fauconnier**. Spécialement intéressantes sont la grande sale et ses fresques avec scènes de chasse et guerre, qui montrent l'empereur Charles V en visite à Gori-

zia. Également importante est la voute du XVIIIème siècle, avec plus de deux cents symboles maçonniques, dont beaucoup pas encore interprétés.

2) Le palais des comtes **de Strassoldo du lignage de Villanova et Farra**

appartenait à une famille de compétents militaires et hommes de lettres. Fidèles aux Habsbourg, les Strassoldo furent représentants et ambassadeurs de l'empereur. La partie de la famille qui vivait à Gorizia s'éteignit dans la première partie du XXème siècle. Derrière le palais, dans la partie dédiée aux domestiques et aux dépôts, se trouve maintenant un couvent de religieuses cloîtrées.

3) La construction de l'église de Saint-Antoine commença en 1823 et le temple fut consacré le 8 aout 1825 par l'évêque de

Gorizia **Joseph Walland**, qui bénit la statue du saint dans la niche du porche, donnée par **Antonio Polli**. L'église à trois nefs contient un autel avec une toile du peintre local Giuseppe Tominz (**Saint-Antoine avec la Vierge et l'Enfant**) et un intéressant plafond peint par Clemente Costantino Del Neri à la fin du XIXème siècle (**Couronnement de la Vierge**).

> LA VILLE EXTRA MUROS <

Place San Rocco et son église

En prenant la rue Lantieri, ouverte entre 1908 et 1912, on arrive dans le **quartier de San Rocco**, ancien village extra muros habité par des gens de langue frioulane. La place ne garde malheureusement qu'une partie de son ancien aspect: les maisons n'occupent maintenant qu'un des côtés de la place organisée autour du bassin de l'obélisque, inauguré le 25 avril 1909 et donné à la ville par l'architecte **Antonio Las-ciaco** (1856-1946), qui appartenait à une des anciennes familles du quartier. Sur le côté gauche est partiellement visible le **parc Baiamonti**, qui surgit après la démolition des maisons endommagées pendant la Première Guerre Mondiale. Au coin entre les rues Lantieri e Lunga se dresse le «morar» de San Rocco, un ancien mûrier qui séparait les terres des comtes Lantieri de celles des barons Sembler, seigneurs de San Rocco, Schoenpass, Scariano et Wasserloeburg.

L'église de Saint-Roch était une chapelle extra muros bâtie comme protection contre la peste. Sa construction commença le 19 septembre 1497 et le temple fut consacré le 23 août 1500. En 1623, après la grande peste, l'église fut étendue et consacrée à nouveau le 23 août 1637. La façade de 1898, de style ionique, est de **Giovanni Brisco**. A l'intérieur, l'au-

tel majeur (1846) est décoré avec une toile de **Palma il Giovane** (XVI siècle) qui montre la **Vierge avec les saints Sébastien, Roch et Augustin**. Dans la nef trouvent leur place quatre autels: à gauche celui dédié à **Sainte Lucie** (reconstruit en 1935) et celui de **Sainte Philomène** avec sa grande toile du hongrois Johann Rauzi (1838) donnée par la famille royale de France exilée à Gorizia et enterrée dans le couvent de Castagnavizza; à droite l'autel du **Sacré Cœur** (reconstruit en 1934) et celui de la **Vierge du Rosaire** avec une sculpture sur bois de 1884. Le plafond du presbytère est décoré avec une fresque de **Leopoldo Perco** (1925), né dans le village de Lucinico, qui représente les quatre évangélistes. Sur les parois, les toiles du Chemin de la Croix du peintre vénitien **Antonio Paroli** (1750) et, à gauche dans le presbytère, une **Dernière Cène** de style vénitien peinte au début du XVIIème siècle. Dans la partie réservée au choir, l'orgue de **Francesco Zanin**, inauguré le 9 juin 1940, possède plus de mil tuyaux. Le plafond d'origine de l'église était décoré avec une grande fresque du XVIIIème siècle avec scènes de la vie de Saint Roch, mais fut détruit pendant la Première Guerre Mondiale.

La plus ancienne mention du clocher date de 1570 et correspond à la visite pastorale de l'abbé de Moggio Barthélemy de Porcia, qui le décrit comme «médiocre». Le 7 août commença le chantier d'une nou-

velle construction qui fut achevée en 1702 avec une tour crénelée de gout vénitien, tandis que la flèche actuelle est de 1886. Le premier **ensemble de cloches** fut installé en 1872 et l'horloge en 1890. Néanmoins, une des cloches fut cassée et en 1900 l'ensemble fut remplacé. Après la Première Guerre Mondiale et les réquisitions de 1917, un nouvel ensemble fut consacré en 1922. La dernière version de l'ensemble de cloches date de 1948.

Dans le parc «Baïamonti», depuis plus de cinquante ans, pendent les premières deux semaines du mois d'août, on célèbre la fête de Saint Roch, protecteur de la paroisse.

En dépassant la place de San Rocco le long de la rue Parcar, avec l'église derrière soi, les visiteurs peuvent admirer plusieurs maisons importantes, dont la dernière (première de la rue Baïamonti), ancienne propriété des **comtes de Romani**, date du XVII^{ème} siècle. En laissant le terrain de football (inauguré en 1938) sur la droite, on emprunte la rue Rabatta d'où on peut aller vers la place Sant'Antonio ou la Cathédrale.

Les environs du Séminaire Mineur

Dans la rue Alviano se dresse ce qui fut le grand séminaire mineur de la province *Illirica*, aujourd'hui siège de l'université. Le grand bâtiment fut conçu

par l'archevêque cardinal **Jakob [Giacomo] Missia** en 1898, qui acheta le terrain de quinze hectares à côté de la **Villa Boeckmann** (auparavant Strassoldo, et encore plus tôt Sembler) pour la somme de 243 mille couronnes. Le projet fut attribué à **Anselmo Werner**, un bénédictin du couvent de Seckau en Styrie, qui s'était déjà occupé de concevoir d'autres séminaires et couvents bénédictins en Autriche et Allemagne et planifia un bâtiment en forme de «E» (comme Eucharistie).

En 1991-1992 l'archevêque de Gorizia Antonio Vitale Bommarco vendit le bâtiment à l'Université de Trieste. Depuis trois décennies, la structure accueille les cours de sciences internationales et de la diplomatie. Dans les années 2000, le projet original fut achevé avec la tour et la dernière aile qui, même si elles ont été réalisées avec des matériaux différents à ceux imaginés à l'origine, donnent au bâtiment la forme de «E» avec laquelle il fut conçu.

Juste à la sortie du bâtiment se trouve un lieu de culte nommé «Grotte de Lourdes» où dès les années Trente du XX^{ème} siècle les séminaristes et depuis les fidèles de la paroisse de la Cathédrale prient le Saint Rosaire. Aujourd'hui, sur le côté gauche de la grotte s'ouvre une descente panoramique appelée «**Lant pal troi dal Seminari**», qui mène à Saint Roch en passant par un parc.

3

Ville de foi

La Cathédrale

En sortant de la Place Cavour par l'arche de la *Questura*, on arrive à la place de la Cathédrale, aujourd'hui dite Corte Sant'Ilario. La façade en style beaux-arts fut construite entre 1924 et 1929 après la Première Guerre Mondiale, qui a détruit presque complètement l'église. Au milieu de la partie haute on trouve une **statue de la Vierge de A. Bertossi (1887)** et dans le portal les **têtes des douze apôtres**.

Le style qu'on trouve à l'intérieur de la Cathédrale

est varié, vu que le temple fut modifié plusieurs fois. Dans le XVIème siècle, deux chapelles furent connectées au cœur du bâtiment et entre 1688 et 1702 la nef fut prolongée et étendue jusqu'aux dimensions actuelles. L'église fut le **siège de la paroisse de Gorizia à partir de 1460** et devint **cathédrale en 1752**. L'archive paroissiale contient les registres avec les annotations des sacrements dès la fin du XVIème siècle.

Dans la nef de droite se trouvent les autels dédiés à **Sainte Thérèse de**

Lisieux (avec une toile de Emma Galli datée de 1929), à l'**Annonciation** (1680), à **Saint-Josef** (1713) et à la **Vierge de Monte Santo**.

Dans la nef gauche les autels sont consacrés au **Sacré Cœur**, à **Saint-François** et aux **Saints Fabien et Sébastien**.

Le presbytère correspond à l'ancienne église des Saints Hilaire et Tatien, l'**autel majeur est de G. Pacassi (1705)** et la toile de 1820 est du peintre local Giuseppe Tominz (en bas une vue de la ville avec les principaux clochers), les **sièges des chanoines** réalisés en bois par Bernardis représentent le « Pater noster ». La **Chapelle du Saint Sacrement** (1342) fut connectée au presbytère dans le XVIème siècle et contient un autel en marbre dédié à l'Assomp-

tion de la Vierge. Dans la partie droite se trouve le cénotaphe du dernier comte de Gorizia (1497). Le **Comte Léonard** y est représenté avec une lourde armure et dans la main le symbole de sa famille. En bas la figure de son épouse Paola Gonzaga qui tient le blason de sa propre famille d'origine et une inscription en allemand de l'époque LIENHAR. VON. GOTS. GENADN. PFALLENZ. GRAVE. FVN. KARNTHEN. GRAVE. ZU GOERTZ. UND. ZU. TIROL. VOGTE. DEREN. GOTTS. HAESSERN. ZU AGLAR. ZU. TRENDT. UND. ZU. BRIECHSEN. HAT. DISSN. STAIN. MACH. LASSN. ANNO... «Léonard, pour la grâce de Dieu comte palatin de Carinthie, comte de Gorizia et du Tyrol, avocat des mai-

sons de Dieu de Aquilée, Trente et Bressanone a fait installer cette plaque dans l'année...».

La **chapelle de Saint-Acace** (1471) à droite du presbytère présente une voute en forme d'étoile avec quatre pointes mêlées à une voute à croisée, les fresques en style typique de Carinthie montrent les **Evangelistes et des anges avec les symboles de la passion et des instruments musicaux**.

La chapelle de Saint-Acace permet d'accéder aux sacristies et à la crypte des archevêques.

La Première Guerre Mondiale détruisit presque complètement l'église et l'important travail du peintre **Giulio Quaglio**, qui avait décoré presque tout le temple en 1702. Sa fresque «Gloire céleste» se distinguait par sa grandeur

décorative.

L'**orgue**, avec plus de trois mille tuyaux, fut produit par Francesco Zanin et complété lors de la reconstruction qui suivit la Grande Guerre.

Le **clocher** fut construit dans la deuxième moitié du XVIème siècle et échappa à la guerre. Jusqu'en 1865 il présentait une petite coupole, qui fut remplacée par une pyramide selon le modèle d'Aquilée. Les cloches sont de 1864.

Dans le mur de gauche on voit la **méridienne** de Giandomenico Barzellini (1779) et deux des fenêtres de la chambre secrète où on gardait le trésor de la Cathédrale.

Le palais Attems-Santa Croce, Hôtel de Ville

En sortant de la Cathédrale



Gloriette nel parco del Municipio

vers gauche, on trouve quelques rues avec une importance historique. La rue Marconi, où se trouvait l'abside de la Chapelle de Saint-Anne, aujourd'hui Chapelle du Saint-Sacrement de la Cathédrale, mène à la rue Mazzini, où à droite se dresse l'imposant **Palazzo de Bassa**, maintenant siège de l'université. Au fond de la rue Mazzini, dans la place dite Del Municipio, se trouve le **Palais Attems-Santa Croce**, terminé en 1740 et réalisé

par l'architecte **Nicolò Pacassi**. À l'époque, Pacassi n'avait que 24 ans. Peu reste de la structure originale : trois petits balcons dans la façade côté place, la loggia en style ionique côté jardin et l'escalier d'inspiration vénitienne qui mène au premier étage. Le bâtiment fut complètement modifié par **Johann Christoph Ritter de Zahony** qui l'acheta en 1823.

Ce fut le Conseil de la Ville guidé par l'avocat **Francesco Marani**, dans les sessions de 27 et 28 décembre 1907, qui prit la décision d'acheter le palais. Le prix à payer s'élevait à 330.000 couronnes.

Au long des décennies qui suivirent, le palais Ritter de Zahony fut modifié plusieurs fois : la première après la Grande Guerre sous la direction de l'ingénieur chef de la

ville **Riccardo Del Neri** (1896 – 1964), qui altéra complètement la façade. Plus tard, dans les années 70, l'architecte **Guglielmo Riavis** (1917 – 1987), modifia le hall d'entrée en rajoutant des surfaces en pierre calcaire et en modifiant les accès.

De la place Municipio à la rue Garibaldi

En quittant la Piazza del Municipio en direction de l'actuel Corso Italia, on croise la rue Garibaldi, une artère élégante qui a été restaurée récemment et qui garde au milieu la belle **Chapelle de l'Immaculée Conception**. Adjointe à l'hôpital pour femmes dès 1378, elle resta ouverte au culte même quand l'hôpital fut fermé à la fin du XVIIIème siècle après

l'édicte de l'empereur Josef II. Dans les deux niches de la façade se trouvent deux statues en plâtre : à gauche Saint-André et à droite le bienheureux **Daniele degli Ungrispach**, vêtu comme un chevalier du XVIIème siècle.

Le Traunich- Piazza Grande- della Vittoria

En descendant par la rue Rastello, on arrive à celle qui est maintenant connue comme Piazza della Vittoria. Au début de son histoire, ce n'était qu'un gazon et même quand à la fin du XVème siècle les premières maisons commencèrent à se dresser et à en faire la place la plus importante de la ville, l'espace conserva son nom originel, qui jusqu'aux premières années du XXème siècle fut

«**Traunich**», de «travnik» (gazon en slovène).
Aux bords de la place, dont le style garde encore un contact avec la tradition de l'Europe centrale, s'élèvent les palais de plusieurs familles parmi les plus importantes de Gorizia: le grand **Palazzo della Torre** (maintenant Préfecture), maison des nobles qui gouvernèrent la ville comme lieutenants de l'empereur; la **maison de Braunizer** au numéro 60 où fonctionna longtemps une horlogerie et bijouterie et qui jusqu'en 1994 était décorée avec un horloge mécanique de 1907 (maintenant visible sur la façade du siège de la Ginnastica Goriziana, au coin entre la rue Rismondo et la place Cesare Battisti); au numéro 55 la **maison du baron Sigisfred de Vogtberg** (1770); le **palais Paternolli**

au numéro 49 fut le siège d'une connue typographie fondée en 1837 et active pendant plus de 150 ans ; au numéro 8 la maison du jeune philosophe juif **Carlo Michelstaedter** qui se donna la mort à 23 ans en 1910 (comme rappelle une inscription de 1960), le **tunnel Bombi** (1930) où une inscription rappelle l'exécution entre le 20 et le 23 avril 1714 de onze des chefs de la révolte paysanne dite «**dei Tolminotti**», dernière exécution publique pendant la domination autrichienne. Au milieu de tout ça, se dresse la **statue de Saint Ignace de Loyola**, qui fonda la Compagnie de Jésus. Au milieu de la place se trouve aussi l'élégant **basin de Neptune**, attribué à l'architecte impérial Nicolò Pacassi. Il montre le dieu et six tritons qui versent de

l'eau et fut inauguré le 25 mars 1756.

Sur le côté droit de l'église de Saint Ignace s'ouvre la rue Mameli, au bout de laquelle se trouve le **Palais Werdenberg**, siège du premier séminaire jésuitique dès 1615 et plus tard du prestigieux **Staatsgymnasium**, où se formèrent jusqu'en 1918 les plus brillants membres du clergé local et qui maintenant accueille la **Biblioteca Statale Isontina** avec un patrimoine de plus de trois cents mille livres, parmi lesquels on trouve des manuscrits, des cinquantenaire, des archives privées comme celle de Carlo Michels-taedter et des centaines de journaux et revues utiles pour connaître l'histoire de la région.

Saint-Ignace

En arrivant dans la Piazza

della Vittoria, les visiteurs seront éblouis par la solennelle grandeur de l'église de **Saint-Ignace** avec ses deux clochers à bulbe qui suivent la tradition autrichienne.

Les jésuites arrivèrent à Gorizia en 1615 pour y ouvrir leur premier lycée et s'établirent dans l'église de Saint Jean Baptiste, dans la rue du même nom. En septembre 1654 débutèrent les travaux pour la construction d'une nouvelle église. En 1680, beaucoup d'éléments étaient déjà terminés: les voûtes sur les quatre chapelles, les couloirs et les galeries en dessus et l'**autel du Crucifix**, de la famille Della Torre. L'oratoire, en dessus de la sacristie, fut peint en 1684, presque au même temps que le splendide autel dédié à l'**Assomption de la Vierge**. L'année

suivante, la famille Cobenzl fit installer, pour 1048 florins, un autel dédié à **Saint Josef** et en 1686 fut érigé celui en honneur de **Saint François Xavier**, payé avec un héritage de 1000 couronnes, laissé par la famille Della Torre. L'autel majeur en bois fut remplacé en 1716 par un autre en marbre, œuvre de **Pasquale Lazzarini**.

En 1717 l'autel majeur fut enrichi avec deux grands pique-cierges en marbre, placés sur les marches. En 1721 le peintre et coadjuteur laïque jésuite **Cristoph Tausch**, élève de Andrea Pozzo, peignit la fameuse «**Gloire de Saint-Ignace**» derrière l'autel majeur : cette œuvre très difficile à réaliser présente une perspective exceptionnelle et montre Saint-Ignace avec l'habit sacerdotal à genoux sur un nouage, que des

anges soulèvent en direction de Dieu Père.

En 1744, grâce à une somme laissée en héritage par le comte Nicolò Strassoldo, fut construit un autel blanc qui représente la **déposition de Jésus**, dédié à l'épouse du mort Anna baronne Terzi.

Pour célébrer la consécration (24 février 1767), une plaque en marbre fut installée sur la paroi de gauche à l'entrée de la nef principale. L'inscription dit:

D.O.M. TEMPLVM. D.
IGNATII. DE. LOIOLA.
CAROL. MICH. AB AT-
TEMS. S.R.I. PRINCEPS
PRIMUS. GORITIENS.
ARCHIEP. ALOIS.
MARIA. GABRIELI.
CONCORDIENS.
CAROL. CAMVC-
CIVS. IVSTINOPOL.
ALDRAG. PICCARDI.
PETTINENS. EPISCOPI
AN. MDCCLXVII VI.

KAL. MART. DEDD.
L'**orgue actuel (1928)** est de Beniamino Zanin. Avec plus de quatre mille tuyaux, c'est l'instrument pneumatique le plus grand de l'Italie du nord.

Les **clocher à bulbe** furent terminés en 1725 et la façade avec les statues d'Ignace [au centre], Saint-Josef [à gauche] et Saint Jean Baptiste [à droite] fut complétée entre 1724 et 1725.

De la rue Arcivescovado à la rue del Seminario

Sur le côté nord, la place Della Vittoria se fait plus étroite et devient rue Arcivescovado. À droite se trouvent la **Chapelle de l'Exaltation de la Croix** (XVIIIème siècle) et le

Palais de l'archevêque, siège de la **Curie** e de **l'Archive historique de la Curie**. Immédiatement après, au numéro 1 de la «*Contrada dei Signori*» (aujourd'hui rue Carducci), le palais du **Monte di Pietà** (XVIIIème siècle), maintenant siège de la Fondazione Cassa di Risparmio di Gorizia. Dans le coin, avant d'entrer dans la rue Del Seminario (numéro 21) on trouve une plaque en marbre qui rappelle l'œuvre de la journaliste **Carolina Luzzatto** (1837-1919), d'origine juive et ardente patriote italienne. La courte rue Del Seminario doit son nom au grand bâtiment où se réalisaient les études théologiques et où se trouve actuellement la **Biblioteca del Seminario Teologico Centrale di Gorizia**, ouverte au public, qui compte plus

de cent cinquante mille volumes, codes, codes d'Aquilée, incunables et des centaines de manuscrits et archives de familles tout comme l'archive de la première chancellerie du diocèse. A gauche de l'ancien séminaire surgit la **Chapelle du Séminaire**, dédiée à **Saint Charles Borromée**. Réalisé selon le projet de Giorgio Massari (1687-1766), Bernardino Maccaruzzi (1728-1800) et Domenico Schiavi (1718-1795), et bien que privé de sa décoration originelle, ce temple est encore un excellent exemple d'architecture sacré du XVIIIème siècle. **Consacrée le 4 novembre 1768**, l'église devint dépôt militaire entre 1786 et 1796 et retourna à sa fonction d'origine en 1797.

En bas, la rue Del Seminario croise ce qui fut le lit du ruisseau Corno d'où le

chemin monte jusqu'à la «Piazzutta». Sur la droite, au carrefour, se trouve la statue de **Saint Jean Népomucène**, antérieurement placée sur la balustrade du pont qui unissait les deux parties de la ville. Dans la «Piazzutta» avait lieu la **foire de Saint Barthélemy** et se trouvait le premier **hôpital des Fatebenefratelli** avec l'église des Saints Vite et Modeste (1656) commissionnée par le baron Vito del Mestri.

Rue San Giovanni; rue Ascoli et la Synagogue

En entrant dans la rue San Giovanni du côté de la rue Del Seminario, on trouve trois importants bâtiments: 1) L'église de Saint Jean Baptiste (qui donne son

nom à la rue et se trouve dans une petite place) est aujourd'hui siège de la communauté slovène. L'élégant temple en forme de croix a deux chapelles latérales. Il fut fondé entre 1593 et 1595 par volonté du baron **Vito di Dornberg**, qui laissa dans son testament l'argent pour sa construction, et devint la première église des jésuites à Gorizia après leur arrivée en 1615.

2) A droite de l'église, au numéro 1 de la rue Ascoli, se trouve un hôtel particulier du XVII^{ème} siècle qui appartenait à **Leonardo Cristoforutti** et où se trouve maintenant la Surintendance des Beaux-Arts et la **Società Filologica Friulana**. Ici vécut le linguiste **Graziadio Isaia Ascoli** (1829 – 1907), comme rappelle le nom de la rue. D'origine juive, il fonda

la linguistique italienne et européenne moderne et fut un important intellectuel et patriote du *Risorgimento*, jusqu'au point de devenir **sénateur du tout nouveau Royaume d'Italie**.

3) Au fond de la rue Ascoli, au numéro 19, surgit solennelle et magnifique la **grande Synagogue**, fondée en 1756 et actuel siège du Museo ebraico, ouvert le samedi matin. La salle intérieure a gardé la structure du XVIII^{ème} siècle : elle est dominée par une galerie avec balustrade en bois et éclairée par des grandes fenêtres et deux grands lustres en fer forgé. Le **tabernacle (Aron hakodesh)** avec ses quatre colonnes salomoniques en marbre noir est protégé par une balustrade en fer forgé et doré réalisée au XVIII^{ème} siècle par **Martin Geist de Bamberg**.

A l'intérieur de l'Aron, se trouvent les **rouleaux de la Torah**. En face, la **Bimah** est une plateforme sur laquelle prend place celui qui lit la Torah pendant le rite. Les juifs furent pendant des siècles une partie importante de l'histoire de Gorizia. La présence de leur communauté est documentée dès le XIII^{ème} siècle. Le ghetto fut établi par volonté de l'empereur Léopold Ier le **24 mars 1696** et devint opératif en mai de la même année. Son premier emplacement fut dans l'actuelle rue Cocevia. Les relations entre juifs et chrétiens ne cessèrent jamais; en effet, la filature de la soie dans le ghetto donnait du travail pas seulement aux juifs mais aussi aux chrétiens. L'«**Edit de tolérance**» de l'empereur Josef II (1781) interdit les discriminations

fondées sur la religion dans tout le territoire de l'empire et en 1790 une nouvelle disposition locale confirma la protection pour les juifs du comté de Gorizia et Gradisca. Contrairement à ce qui eut lieu dans le reste de l'empire, où les juifs furent fidèles aux Habsbourg, pendant le XIX^{ème} siècle les juifs de Gorizia adoptèrent la cause de l'Italie naissante tout comme la bourgeoisie locale à laquelle ils s'assimilèrent. Les lois raciales fascistes du 20 septembre 1938 et la déportation de la nuit du 23 novembre 1943 aux mains des nazis effacèrent presque complètement la présence juive à Gorizia. Seulement deux personnes rentrèrent d'Auschwitz et en 1969 la communauté de Gorizia s'intégra dans celle de Trieste.

La rue Ascoli, ancien em-

placement du ghetto, maintient encore les marques de son histoire: elle est étroite et ses maisons sont hautes et ont des typiques balcons en fer forgé (voir numéros 8, 12, 14 et 20).

Le grand portail en fer forgé du XVIIIème siècle

qui se trouve à côté de la synagogue était probablement l'entrée du ghetto. Dans le cadre de quelques portes existent encore des trous utilisés pour la **mezuzah**, un boîtier où les familles les plus religieuses mettaient un rouleau de parchemin avec un verset de la Bible. En face de la synagogue, au numéro 16b, une maison garde un fronton en fer forgé avec la date de 1808. La maison semi-détruite, à côté du portail était l'ancienne école juive. Au numéro 7, en 1766 fonctionnait un laboratoire pour la filature

de la soie, au numéro 4 est encore visible la date juive de 5564 (1804), à l'intérieur de cet immeuble se trouva un coffre-fort produit par la compagnie Jona, dont la connue expression utilisé en ville pour refuser de donner de l'argent : «Cosa credi che abbia la cassa di Jona?» (Crois-tu que j'ai un coffre Jona?).

Le palais Attems-Petzenstein

En quittant la Piazza della Vittoria par la sortie nord, on rejoint la rue Arcivescovado et peu après ce qui fut le Chemin de Carinthie, la dite «Contrada dei Signori» (aujourd'hui rue Carducci). L'ancien nom dérivait des nombreux hôtels particuliers construits entre le XVIème et le XVIIIème siècle, en commençant par **Palazzo**

Cobenzl (1587), plus tard résidence des barons Codelli et des archevêques. La rue mène à la place Corno (aujourd'hui De Amicis) avec le grand **Palais Attems Petzenstein**, bâti entre 1733 et 1745 selon le projet de l'architecte **Nicolò Pacassi** (1716-1790). Les sept statues qui décorent la balustrade épatèrent autant les habitants de la ville qu'il devint fréquent de dire «Va a contar ai sete de l'Attems!» (Ça, tu peux le raconter aux statues du palais) pour manifester son incrédulité face aux mensonges. Le bâtiment d'origine avec son toit en croupe avait la façade orientée vers le nord. Mentionné comme «maison pour le dimanche» (casamento domenicale) dans le testament d'Herman Sigismond d'Attems, il fut plus tard intégré dans

une structure plus grande avec la façade qui donne sur la place. L'auteur des fresques à l'intérieur est probablement **Francesco Chiarottini** (né à Cividale), qui selon les documents en 1783 était en train de décorer le plafond et les loges du Teatro di Società. Depuis 1900, le palais est le siège des Musei Provinciali di Gorizia, qui exposent une extraordinaire collection de tableaux avec œuvres de maîtres vénitiens, portraits du peintre local **Giuseppe Tominiz** qui représentent la bourgeoisie de Gorizia et Trieste et toiles d'artistes locaux comme **Anton Zoran Musič, Italic Brass** et **Sofronio Pocarini**. Dans le petit jardin de la cour du palais, le **bassin d'Hercules** démontre l'amour de Nicolò Pacassi pour la ville de Gorizia.

Hercules y est représenté avec sa massue dans l'acte d'abattre l'hydre. A l'origine, le bassin était au milieu de la place et une inscription rappelle la générosité de l'architecte, dont le blason est encore visible. L'œuvre fut réalisée par **Marco Chierighini** en 1775 et s'harmonisait bien avec la façade du palais. Elle fut déplacée en 1934 et se trouve maintenant dans le jardin intérieur. Dans le palais, les visiteurs peuvent aussi admirer la **dernière calèche des Princes Archevêques de Gorizia**, qui en porte encore le blason.

De la place De Amicis à la rue del Santo

En sortant du palais Attems-Petzenstein et en montant par la rue Del

Santo, on rejoint l'église **archidiaconale de Saint Antoine le petit**. Construite en 1723 grâce à l'argent laissé par la comtesse **Anna Giulia Sinovig**, sœur de l'évêque de Trieste Francesco Vaccano, elle remplaça probablement une chapelle qui existait déjà dans le coin et était à son tour utilisée pour vénérer le saint. Endommagée pendant la Première Guerre Mondiale, elle fut restaurée plusieurs fois, la dernière en 1990. L'autel majeur, entièrement reconstruit après la Grande Guerre, présente une toile avec la Vierge, Saint-Antoine et Saint François de Paola. Tout près de l'église surgissaient le premier cimetière de la ville et l'hôpital masculin de Saint-Raphaël, comme démontre la documentation du XVIIIème siècle.

De la place Vittoria à la place Transalpina

Quittez la place Vittoria par le nord et prenez les rues Arcivescovado et Carducci jusqu'à la place De Amicis, puis empruntez la rue Silvio Pellico, la place Medaglia d'Oro et la rue Monte Santo jusqu'à la rue Caprin et à la place Transalpina.

Au long du parcours se dressent des bâtiments très importants pour l'histoire de la ville. Entre les rues Monte Santo et Palladio, les bâtiments qui accueillirent l'école et l'internat des **Sœurs Ursulines**. L'ordre arriva en ville le 8 avril 1672 (six sœurs presque toutes de langue allemande). Leur arrivée fut requise par les Etats Provinciaux et approuvée par la cour impériale. Les Ursulines mirent leur charisme au service de l'éducation des filles et eurent leur première école dans un quadrilatère compris entre celles qui sont aujourd'hui les rues Delle Monache, Crispi, Roma et Rotta (une surface de plus de 33.000 mètres carrés avec le couvent, un potager et un jardin qui allait jusqu'au palais Della Torre, qui est maintenant le siège de la Préfecture). Dans le XVIIIème siècle le couvent transforma la culture et l'architecture du centre-ville et contribua à élever le niveau culturel des habitants. Les Ursulines restèrent dans le centre-

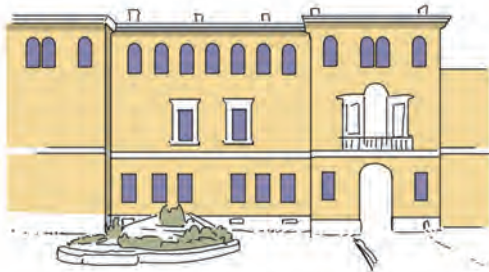
ville jusqu'en 1922 quand à cause des dommages de la guerre elles décidèrent d'acheter la **Villa Ceconi** et de la transformer dans un internat et de construire un nouveau couvent dans la rue Palladio sur projet de l'architecte-ingénieur **Max Fabiani**. L'ordre fut actif en ville jusqu'en 2017. Ses documents se trouvent maintenant dans **l'Archive de la Curie** tandis que la bibliothèque historique est dans la **Biblioteca del Seminario Teologico Centrale di Gorizia** (Rue Del Seminario).

Le deuxième bâtiment de grande importance pour le développement historique de Gorizia fut la gare du nouveau **Chemin de fer Transalpin**, inaugurée en 1906 par l'héritier au trône François-Ferdinand. Aujourd'hui la place présente une particularité très intéressante: depuis la suppression de la frontière entre la Slovénie et l'Italie en 2004 il est possible d'admirer le monument qui rappelle ce moment et se promener librement entre les deux pays sans aucune barrière ou contrôle.

De la place della Vittoria au palais Coronini

Sur le côté gauche de l'église de Saint-Ignace s'ouvre la rue Mameli, qui mène vers la rue Santa Chiara. Ici, à gauche, un grand bâtiment se dresse. Aujourd'hui musée et université, autrefois il était le **couvent des sœurs clarisses**, qui fut fermé en 1785 suite à l'édicte de Josef II. Plus en bas, à droite, une suite de sept bâtiments connectés entre eux formait le **couvent des sœurs**

de Notre Dame, qui se dédiaient à l'enseignement. Arrivées en ville en 1857 par volonté de l'archevêque **Andreas Gollmayr** et de la comtesse **Matilde Coronini**, elles furent actives à partir des années Soixante du XIXème siècle et soignèrent l'éducation de milliers de filles et garçons dans son école primaire. Dans le bâtiment se trouve aussi une élégante chapelle en style alpin dédiée au Sacré Cœur de Jésus, consacrée le 27 octobre 1878. Encore dans la rue Santa Chiara, la **locanda da Sandro** présente une



L'edificio di viale XX settembre un tempo di proprietà dei baroni Formentini ora ospita il Liceo Classico «Dante Alighieri»

belle décoration en plâtre d'époque autrichienne. Plus en bas, après l'ancien pont sur le Corno, commence Viale Venti Settembre. A gauche se dresse la **ville des barons Formentini** (XIX^{ème} siècle) où se trouve actuellement le Liceo Classico, à droite le grand parc avec le **palais des comtes Coronini-Cronberg**. Le grand bâtiment, aujourd'hui prestigieux musée, garde des meubles anciens, une extraordinaire collection

de tableaux, sculptures, documents et livres de grande valeur comme le «**De ludo scachorum**» du mathématicien de la Renaissance **Luca Pacioli**. La plupart de ce patrimoine fut acquise par Guglielmo, dernier comte Coronini-Cronberg (1905 – 1990), grand collectionneur et intellectuel de Gorizia, qui à sa mort donna le bâtiment à la ville, qui a restauré et préservé la grandeur de cette demeure historique.

Promenade au long du «Corso»

La gare du Chemin de Fer du Sud (aujourd'hui Gorizia Centrale) et la rue Del Seminario sont reliées par le **Corso Verdi** et le **Corso Italia**, autrefois Corso François-Josef. Cette longue artère coupe la ville en deux et dès la fin du XIX^{ème} siècle accueille les plus belles villas néoclassiques et austro-hongroises de Gorizia. C'est au long du Corso que eurent lieu les plus importants défilés militaires, manifestations populaires, réceptions d'empereurs, commandants militaires et présidents de la République, les cortèges civils et militaires, les fêtes de carnaval et les manifestations du folklore. En partant de la rue Del Seminario, les promeneurs trouvent à droite le

jardin public avec la station météorologique d'époque autrichienne, qui registre toutes les données sur la température et l'humidité, et l'élégant **bassin dit du «Gyulai»** (XIX^{ème} siècle).

En face du jardin, dans le Corso, se dresse le bâtiment en style vénitien des Assurances Ina (XIX^{ème} siècle) avec ses fenêtres et ses mosaïques. Au carrefour entre la rue Garibaldi et le Corso Italia se trouve le **Teatro Verdi**, complètement restauré en 2001, dont les origines remontent à la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle: celui qui à l'époque était appelé «Teatro di Società» témoigne la passion des habitants de Gorizia pour l'opéra et la musique symphonique. Plus en bas, se dressent la pharmacie **«Orso Bianco»** fondée en 1700 et le **cinéma Corso**, bâti dans

les années Vingt du XXème siècle. Après une série d'établissements dédiés à la restauration surgit le «Caffè Garibaldi», qui garde une collection de photographies anciennes de la Première Guerre Mondiale avec des personnages importants comme le Duc d'Aoste, Gabriele D'Annunzio et le roi Victor-Emmanuel III. En s'approchant de la gare, les promeneurs trouvent le premier gratte-ciel de la ville, conçu dans les années Soixante, et le **Parco della Rimembranza**, dont l'histoire est liée aux tragiques événements de la Seconde Guerre Mondiale et qui garde aujourd'hui des mémoriaux civils et militaires.

Le cimetière juif de Valdirose

En croisant la frontière au point de passage dit «Casa Rossa», après quelques centaines de mètres, les visiteurs arriveront dans un lieu ancien et intemporel, le **cimetière juif de Valdirose**. Créé dans le XVIIIème siècle, il fut le lieu où étaient enterrés les membres de la communauté juive de Gorizia. Les juifs vivaient à Gorizia depuis plusieurs siècles quand dans le XVIIème siècle l'empereur leur imposa de s'installer dans le ghetto. Le

cimetière garde les restes de quelques centaines de tombes comme celle de **Isaac Samuel Reggio**, qui fonda le Collège Rabbinique de Padoue et anima la vie culturelle de Gorizia pendant le siècle des Lumières, celle du philosophe **Carlo Michelstaedter** et de plusieurs parmi ses familiers, celle de **Carolina Luzzatto**, intellectuelle et journaliste, et celles des familles **Morpurgo, Pincherle, Gentilini, Bolaffio** ainsi comme celles des soldats juifs morts pendant la Première Guerre Mondiale.



La chiesa e il convento francescano della Castagnavizza ospita nella cripta le tombe degli ultimi reali di Francia in esilio a Gorizia

La Castagnavizza sourit à Gorizia

En sortant de la place Vittoria, prenez les rues Arcivescovado, Carducci, place De Amicis, rue Silvio Pellico et Rotonda Medaglia d'Oro, puis la première sortie qui mène au point de passage San Gabriele et, quelques minutes plus tard, à la colline de **Castagnavizza**. Ce lieu magique, entouré par le vert de la nature, permet de voir jusqu'à la mer et accueille le couvent des frères mineurs

où se trouvent les tombes des **derniers rois de France exilés à Gorizia**.

L'église, lieu de culte et pérégrination, s'ouvre vers la ville et semble lui sourire avec sa façade candide reliée à l'est à la structure horizontale du couvent.

L'église d'origine fut construite entre **1654** et la moitié du XVIIIème siècle. Le premier bâtiment de nef unique était orienté vers le nord, les parois de l'église actuelle correspondent à ce noyau originel. Les grands travaux d'extension

débutèrent en 1691 et à l'église furent rattachés un nouveau presbytère carré le long de la nef principale et un espace derrière le presbytère. Dès le début, l'église présentait une riche décoration en plâtre réalisée par plusieurs artistes, qui couvrait presque tout l'intérieur du temple. Il y avait aussi des splendides fresques dédiées au culte de la Vierge, probablement œuvre du français Jean Donat. **Le 9 novembre 1784 les Carmes Déchaux de Castagnavizza furent expulsés par décret impérial.** Le bâtiment fut abandonné en janvier 1785 et tous les biens vendus ou transférés dans d'autres lieux de culte. L'église rouvrit ses portes le 2 juillet 1796 avec la bénédiction de l'évêque. De grande importance pour le sanctuaire fut

le désir de Charles X, dernier roi de France, d'être enterré dans la crypte du couvent. Le souverain était arrivé à Gorizia le **8 octobre 1836** et logeait dans le **palais Coronini-Cronberg**. De sa fenêtre il pouvait voir les collines et le couvent de Castagnavizza, qu'il ne put pourtant pas visiter étant donné qu'il s'éteignit le 6 novembre 1836. En suivant la tradition établie par Charles X, ses descendants ont aussi été enterrés dans la crypte de Castagnavizza: reposent ici Louis XIX son fils, Marie Thérèse sa femme (fille de Louis XVI et de Marie Antoinette) et Henri V, comte de Chambord, tout comme d'autres personnalités de la cour française de l'époque comme le duc de Blacas, fidèle ministre de Charles X.

Le Monte Santo en dessus de Gorizia

En traversant la frontière par le point de passage de Salcano, les visiteurs arriveront vite au carrefour d'où commence la montée qui mène au **Sanctuaire de la Vierge de Monte Santo**. Les apparitions datent du 23-24 juin 1539, quand une petite bergère raconta qu'elle avait vu la Vierge. Le sanctuaire fut consacré le 12 octobre 1544 par **Monseigneur Egidio Falcella évêque de Caorle**, vicaire général du cardinal Marco Grimani Patriarche d'Aquilée. Le cardinal, de son côté, envoya un précieux cadeau: un tableau qui représentait la Vierge et l'enfant Jésus avec les Saints Isaïe [Elie selon d'autres versions] et Jean Baptiste. Le tableau

date de 1480 et est attribué à **Iacopo Palma (Palma le Vieux)**.

Entre 1609 et 1732 les empereurs Ferdinand III, Léopold Ier et Charles VI confirmèrent les droits acquis et menacèrent «ceux qui perturbent ce lieu sacré, où les moines garantissent l'hospitalité aux pèlerins». Une confrérie fut fondée sous la protection de la Vierge et le pape Clément XII avec sa bulle *Cum sicut accepimus* accorda l'indulgence plénière dans les conditions habituelles «à tous ceux qui visitent le sanctuaire dans chaque jour de l'année».

Le 6 juin 1717 l'effigie de la Vierge fut couronnée solennellement dans la place Vittoria. En 1786, pourtant, par volonté de l'empereur Josef II, le sanctuaire fut supprimé. Après la mort de Josef II

(1790), le compte **Raimondo della Torre**, gouverneur des comtés de Gorizia et Gradisca, s'engagea pour la reconstruction du sanctuaire.

Le bourgmestre de Gorizia et les pères de la ville demandèrent alors à l'empereur François II que *«l'effigie de la Vierge que maintenant l'on vénère à Salcano soit transportée à nouveau dans l'église de Monte Santo»*. L'empereur répondit avec un document bilingue (allemand-italien) le 4 mai 1793 et accepta la proposition. L'église fut reconstruite et dotée d'une riche décoration avec deux fresques de Johann Karl Lichtenreiter.

Pendant la Première Guerre Mondiale, le sanctuaire se trouvait en ligne de tir et fut détruit. Il retrouva une nouvelle vie seulement en 1926.

L'orgue est de l'entreprise

Vincenzo Mascioni de Cuvio (Varèse) et fut réalisé pour célébrer les quatre cents ans des apparitions. Il fut adapté et démonté plusieurs fois, la dernière restauration date de 1982.

La Madonna del Preval

En quittant Gorizia par le chemin d'Udine, on trouve le village de Lucinico et puis celui de Mossa, où dans le XI siècle se dressait un château de la famille des comtes Eppenstein. Près de la frontière entre l'Italie et la Slovénie, dans une petite vallée qui semble connecter deux langues et deux nations, se trouve le magnifique sanctuaire de la **Madonna del Preval**.

Il s'agit d'un lieu d'extraordinaire beauté naturelle, au milieu des collines entre l'Isonzo et son affluent Ju-

drio. La présence d'un lieu de culte est documentée dès le Xème siècle, mais ce n'est que dans le XIVème siècle qu'un document cite l'église comme **Santa Maria del Preval**. La légende raconte que des faucheurs trouvèrent une image de la Vierge et l'apportèrent au curé de Mossa. Le jour suivant la statue apparut à nouveau dans les champs et ils la ramenèrent au village, le troisième jour la petite Vierge se trouva à nouveau au milieu des champs. Les gens commencèrent à parler d'un miracle et décidèrent de bâtir une église. Selon les archéologues, les premiers restes datent de la période entre le VIIIème et le Xème siècle. Pendant le XVIème siècle, la structure devint étape pour les pèlerins qui allaient à Monte Santo et plusieurs patriarches d'Aquilée la

visitèrent. Au XVIIIème siècle, le premier prince archevêque de Gorizia, **Carlo Michele d'Attems**, alla à l'église pendant une visite pastorale et en décrit les autels de marbre donnés par le baron **Agostino Codelli**, le même qui laissa son héritage à l'Église afin que Gorizia puisse devenir diocèse autonome. Après la décadence vécue pendant la Guerre Froide, l'église retrouva son rôle lors de la visite de Saint Jean-Paul II, qui s'agenouilla en face de l'ancienne statue (l'original est aujourd'hui dans l'église paroissiale de Mossa) et la distingua avec le titre de «**Santa Maria Regina dei Popoli**» pour souligner la vocation du sanctuaire. L'église est maintenant visitée par pèlerins et touristes et utilisée dans les jours fériés pour célébrer des mariages.